

AMIS DU

THÉÂTRE
de la côte basque

apartés

48

50^e saison

«Le théâtre populaire est un théâtre qui fait confiance à l'homme.»
(Roland Barthes, Avignon 1954)

Éditorial

LE CHANGEMENT DANS LA CONTINUITÉ



Notre **Président Pierre Moreno** n'a pas souhaité, pour des raisons personnelles légitimes, renouveler sa candidature à cette fonction vitale de notre Association.

Il faut rappeler que **Pierre** est aux commandes depuis **octobre 2011**, après le départ de Cathie Simon-Loudette. Mais son engagement remonte bien plus loin, puisqu'il était déjà **Vice-Président dès 2006**, voire Président par intérim.

Son action diplomatique assidue auprès des instances culturelles municipales, départementales et régionales, a toujours réussi à maintenir notre équilibre financier malgré des réductions récurrentes de subventions.

Adapter nos ambitions à nos moyens sans céder sur la qualité de l'offre culturelle, voilà sa devise en tant que gestionnaire. Affirmer, développer notre différence par rapport à d'autres diffuseurs de spectacles, en privilégiant la curiosité culturelle du public, en particulier du public scolaire, sans le priver du divertissement, telle est la politique de notre **Président**, adoptée et appliquée par tous les membres de son équipe, anciens et nouveaux. Cela doit bien correspondre à une réelle attente du public, puisque en 5 ans le nombre d'adhérents a augmenté, pour frôler aujourd'hui les 500 ! Progression en dépit d'une concurrence multiple de compagnies professionnelles reconnues ou de structures commerciales puissantes.

Les critères de la programmation sont effectivement essentiels pour **Pierre Moreno** : et comment faire face à la complexité grandissante du choix des pièces, sinon en allant prospecter au **Festival d'Avignon, le Off**, à la recherche de « pépites » ? **Pierre** et **Michelle** son épouse et **Trésorière-adjointe** dévouée et si efficiente, consacrent chaque année en juillet, depuis des lustres, une semaine ou deux intenses, pour repérer des spectacles qui méritent notre intérêt tout en correspondant à nos moyens.

Pour la sélection définitive, **Pierre** veille à ce que deux ou trois d'entre nous aient apprécié les spectacles en question, car des membres du CA se rendent, eux aussi, par roulement, en Avignon ou même à Paris.

Pierre quitte donc son poste après avoir beaucoup donné de sa personne, de son énergie, de son temps, et prouvé ses compétences en contribuant au succès actuel des **Amis du Théâtre de la Côte basque** à qui la Ville de **Biarritz** vient de décerner la **Médaille d'Or de la Culture**. Mais il ne nous abandonne pas, son expérience sera précieuse, et il devient **Vice-Président** aux côtés de **Viviane Corbineau** : notre nouvelle **Présidente**, professeur de Lettres retraitée, fondatrice il y a trente ans du **Foyer de Bardos** avec son regretté mari Yann-Yves, est adhérente depuis des décennies de notre Association et membre de notre conseil d'administration depuis 2 ans, (cf. dans son édito d' **APARTES** n° 44). Sa connaissance experte de la vie associative culturelle, ne manquera pas de favoriser la transition.

Une belle passation de pouvoirs dont l'annonce officielle eut lieu les 17 et 18 décembre derniers, lors de notre fête du **Cinquantenaire**.

Nicole LOUIS



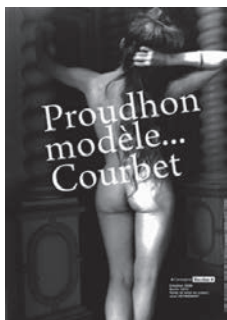
Courrier des spectateurs

LES PETITS ❤️ ONT LA PAROLE

Quand le théâtre rejoint sur la scène la peinture et la philosophie, voilà une rencontre spectaculaire...

Cela s'est passé les **jeudi 3** et **vendredi 4 décembre**, au **Colisée**, avec la pièce de **Jean Pétremont, Proudhon modèle... Courbet**.

Les 2 séances ont rassemblé 300 spectateurs, dont 228 votants, parmi lesquels 221 ont accordé **2 ou 3 ❤️** : « **le texte dense... riche et vivant... les bons dialogues** » au service de « **débats d'idées... d'idées fortes et variées... d'idées révolutionnaires** » ont « **réussi avec brio à rendre accessibles ces génies du XIX^e siècle.** » « **Une idée géniale que cette rencontre irréaliste et si réaliste !** »



De plus, certains spectateurs reconnaissent que la conférence donnée la veille à la médiathèque de Biarritz, par l'auteur, « **a permis de mieux comprendre la pièce.** »

Un intérêt philosophique, certes, mais aussi, « **du théâtre avec un grand T... un magnifique travail d'acteurs... des comédiens fantastiques... une remarquable interprétation... un jeu d'acteurs admirable... une pièce incarnée magistralement.** »

Bref : « **excellent ! Le fond, la forme, la scénographie, la lumière, les acteurs. BRAVO !** »

Le public a voté selon son ❤️ et attribué la note de

8,83/10 ■

N.L.

UNE VIE SUR MESURE

Histoire d'une passion
de **Cédric Chapuis**

par la Compagnie SCENES PLURIELLES

Casino municipal, jeudi 18 février 2016 à 20h30

Une Vie sur Mesure, c'est celle qu'a choisie **Adrien Lepage**, ce personnage un peu différent, tendre et fantasque, seul en scène, créé et interprété par **Cédric Chapuis**. Une vie taillée à la dimension de sa passion dévorante pour la batterie, ses sons et ses rythmes, seuls moyens, pour lui, d'accéder à la compréhension du monde extérieur.



A travers ce personnage de fiction, proche de son expérience personnelle, l'auteur-interprète tisse un univers émouvant où se condensent étrangement poésie, musicalité, tendresse, virtuosité, humour et drame.

Pivot de l'histoire, et centre de la scène, la batterie donne prétexte à décortiquer le mécanisme d'une passion, le temps de l'enfance et de l'adolescence, et, d'une façon plus large, la question du langage, de la création et du rapport au monde.

Cédric Chapuis : un musicien époustouflant au service du théâtre

Ce fut un véritable coup de foudre pour **Cédric Chapuis** quand, à 10 ans, il découvre la batterie, ses ressources sonores et rythmiques. Tout d'abord seul, puis en intégrant l'école de batterie **Agostini** de Toulouse, il l'apprend avec passion, et sait vite qu'elle fera partie de sa vie. Parallèlement, la passion du théâtre, découvert lors d'animations dans des clubs de vacances, l'amène à la scène et à l'écriture de pièces.

Sous forme de sketches au début, son œuvre évolue vers les genres plus aboutis de la comédie, de l'humour, voire du drame. **« Raconter de belles histoires qui seront drôles ou tristes, avec des personnages qui font rire, malgré eux, des accidents de la vie »...** **« Ecrire des histoires pimentées de suspense »**, telle est désormais son intention.

Cette pièce, sa sixième, d'où jaillit de façon explosive comme un besoin impérieux de vivre, réunit, dans une forme achevée, sa passion de la batterie et de l'art dramatique. **« Aujourd'hui mes deux passions se rejoignent sur la même scène, et je suis comblé. »**

Et comment mieux parler d'une passion dévorante qu'en racontant l'histoire d'un adolescent ? **« Il me semble que c'est une période où on est tout feu tout flamme ; c'est passionné et passionnel, il n'y a pas beaucoup de place pour la réflexion »**, précise-t-il.

Seul en scène, il incarne **Adrien Lepage**, cet adolescent, vouant comme lui à son instrument une passion exclusive et obsessionnelle, mais doté d'une force et d'une fragilité particulières.

Qui es-tu Adrien Lepage ?

Cédric Chapuis a deux images pour **Adrien** : **« Forest Gump et Bill Eliot : il a un regard très naïf sur le monde. Il fait de son instrument une bulle à toute épreuve contre les hostilités du monde extérieur ; du coup, très vite, le public se sent en sympathie avec lui. »**

Adrien lui-même nous en dira plus sur lui ; lui qui nous raconte son histoire sans artifice, avec toute la candeur de son handicap d'enfant à la marge des autres, inapte à se conformer aux codes communs. Le choix de la forme de la confidence nous amène au plus profond de sa conscience, éveillée dès la découverte de la batterie.

Les mots ne l'atteignent pas, trop loin du réel ; seuls, pour lui, sons et rythmes, dans un rapport immédiat aux choses, épousent la réalité et donnent accès à la communication.

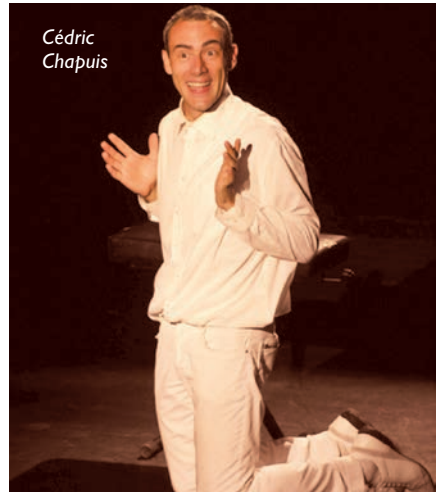
Adrien Lepage est heureux. Un bonheur gagné par l'assouvissement de sa passion et l'ignorance du mal. Mais cette félicité peut-elle durer ?

La mise en scène : sobre et rythmée

Un plateau nu, une batterie, puis deux ; un homme tout de blanc vêtu, comme un pierrot lunaire. Une sobriété presque originelle : rien n'existe, tout est à créer. Et tout se crée devant nous.

Stéphane Battle, après avoir été formé au métier de comédien et de metteur en scène par Francis Azéma et avoir intégré la prestigieuse troupe du **Grenier de Toulouse**, en devient co-directeur. Il est également le **metteur en scène** de la Compagnie SCENES PLURIELLES.

« J'ai été frappé par la justesse de cette écriture qui rend à merveille toute la palette d'émotions qu'une passion absolue peut susciter chez un homme. Au départ un tout jeune homme seul, blanc comme un cerge de



Pâques, plongé dans sa nuit. Puis une petite flamme, qui va alors embraser toute son existence, existence qui va se révéler d'une puissance de partage et d'émotion d'une force exceptionnelle.

Il va évoluer sur un plateau nu, autour de deux batteries, qui seront évocatrices de toutes ses rencontres, de toutes ses joies et de tous ses échecs. Mais avec toujours, chevillée au cœur, la passion comme ultime humanisme.»

C'est la passion qui opère la métamorphose du corps léger mais parfois maladroit d'**Adrien Lepage** ; un corps presque effacé quand il se met à la batterie, à qui il ne reste que bras, mains, et visage embelli par la vision de la réalité de l'autre côté du miroir : bonheur infini et oubli du monde qui recréent une autre forme de vie, celle de la musique pure.

L'homme s'efface au profit de son art. Les coups de cymbales, produits par **Adrien** pour mimer les situations qu'il raconte, résonnent comme des voix et des battements de cœur. Le spectateur est happé par cette force musicale, au point d'en oublier les codes lexicaux, et de comprendre directement le récit de sa vie par les sons et les rythmes. **« J'aime l'idée, dit Cédric Chapuis, qu'au fil du spectacle, l'instrument se transforme au gré de l'imaginaire et des mésaventures du personnage. »**

De fait les transformations sont multiples : un répertoire éclectique aux styles et rythmes très variés, de Louis Amstrong à Metallica, couvre toutes les émotions éprouvées par **Adrien**.

Cédric Chapuis réalise ici une performance d'acteur. Virtuose de la batterie, sans jamais accaparer l'intérêt, il reste l'acteur qui joue **Adrien Lepage**, au service de son personnage.

La presse applaudit cette performance musicale et théâtrale

« Un concentré délicat d'humanité. Un bel éloge à la différence. »

Le Monde

*« On est scotché par le talent de **Cédric Chapuis** qui réussit à nous émouvoir et à nous faire rire avec finesse et délicatesse. »*

Le Point

« A la fois touchant et poétique, drôle et troublant. A découvrir sans tarder. »

Télérama

« Un spectacle original, très bien écrit, qui vous cueille au premier coup de cymbale et ne vous lâche plus jusqu'au dernier son. »

Le Parisien

Comment résister à l'appel d'un tel spectacle qui active en nous une approche sensorielle et personnelle du monde si souvent étouffée par le poids donné aux mots, à la représentation théorique et codées des choses ? De cette immersion sonore et rythmique comment ne pas se sentir transformés, sensibles au bruitage permanent de tout ce qui compose notre environnement matériel, ignorant jusque là son impact sur notre inconscient ?

Marie LOUIS

Spectacle

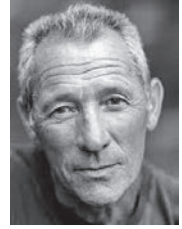
LE BAISER DE LA VEUVE

d'**Israël Horovitz**,

adapté et traduit par **Eric Kahane**

Mise en scène de **Tony Le Guern**

Compagnie **OZAGE**



Gare du Midi, jeudi 10 mars 2016 à 20h30

Petite introduction en forme de rappel

Israël Horovitz, l'œuvre mais aussi l'homme, ne sont pas inconnus des **ATP de la Côte basque**. Rappelez-vous... Dès la saison 1975, notre programme affichait sa pièce-culte, **Le Premier**, parabole drôle et inclassable, où cinq individus font la queue derrière une ligne blanche et rivalisent de ruse pour être le premier.

Il y a cinq ans, c'était **Trois semaines après le Paradis**, écrit juste après l'attentat du 11 Septembre ; **Horovitz** New-Yorkais, avait alors pu craindre le pire pour un de ses fils. (voir **APARTES** n°27, 28).

Surtout, cette représentation fut prétexte à divers « événements » rares, précieux et même passionnants : une répétition publique au **Colisée**, soit une bonne heure d'un travail de mise au point minutieuse pour aboutir à cinq minutes de spectacle ; la « Générale », suivie d'une rencontre-débat très chaleureuse avec le grand dramaturge venu d'Outre-Atlantique soutenir le metteur en scène, Ladislav Cholat, et le comédien biarrot, Daniel San Pedro.

Voilà qui justifie le titre d'« **auteur américain le plus francophile** » décerné à **Horovitz**. Il écrit dans son autobiographie, **Un New-Yorkais à Paris** : « je me sens parmi les miens à Paris. »

HOROVITZ, dramaturge américain

Est-il besoin de rappeler que rien de ce qui touche au théâtre ne lui est étranger ? Auteur (plus de cinquante pièces, dont trente traduites en français aux « Editions théâtrales »), comédien, metteur en scène, directeur de compagnies, scénariste, réalisateur...



Influencé par le théâtre réaliste américain des années 50-60 (Albee, Steinbeck, Miller), il s'inspire de la réalité, qu'il transpose, dramatise, pour lui donner cohérence et intérêt. Ionesco dit de lui qu'« **il est à la fois réaliste et sentimental. Je vous laisse donc imaginer à quel point il peut être féroce** ». **Le Baiser de la Veuve** a été écrite à la fin des années 60, et créée en Europe en 1984.

La pièce reflète, en effet, la férocité de la société américaine de l'époque.

Un drame social

Son titre ne s'éclairera qu'in extremis. Nous sommes dans un coin reculé de l'Amérique profonde. Deux hommes d'une trentaine d'années, **Bobby** et **George**, travaillent dans un atelier de recyclage de journaux et vieux papiers tout en échangeant des souvenirs d'école ; ils sont frustes, leurs propos, argotiques, dégénèrent vite en bagarres.

Survient **Betty**, belle, élégante, une ancienne camarade de classe ; elle a quitté le pays depuis une dizaine d'années pour faire des études approfondies et entamer une brillante carrière de critique. Veuve depuis plus de six ans, elle est revenue voir son frère à l'article de la mort. Mais est-ce bien la raison réelle ? S'engage, entre tous les trois, une longue discussion pleine de sous-entendus, de sarcasmes, qui font remonter de lointains souvenirs. Le malaise s'installe, de plus en plus angoissant, jusqu'à ce qu'éclate la révélation de l'acte barbare tenu secret pendant treize ans. La victime est-elle venue apporter la vengeance, ou pourra-t-elle accorder le pardon ?

Mise en scène : le réalisme au service des émotions

On l'aura compris, notre pièce n'est pas « une pièce rose », pour reprendre la thématique de J. Anouilh. La Compagnie OZAGE existe depuis 1992 ; en 2013, elle crée **Le Baiser de la Veuve** qui remporte « Le P'tit Molière du meilleur



spectacle tout public, et le P'tit Molière du meilleur comédien dans un premier rôle » ; grâce à ces prix, la troupe dispose gratuitement d'un créneau au Théâtre **Le Verbe Fou** pendant toute la durée du Festival Off d'Avignon 2014.

Le lauréat acteur, qui en est aussi le metteur en scène, **Tony Le Guern**, a rencontré à plusieurs reprises **Horovitz** : « **Nos conversations et son humour m'ont permis de comprendre l'auteur et ses non-dits. J'ai choisi cette pièce parce qu'elle bouscule nos questionnements et nos émotions. Elle nous est livrée comme un témoignage authentique qui nous interroge avec effroi sur le sexisme, les violences faites aux femmes, les blessures qu'elles laissent, et sur les liens ambigus qu'entretiennent victimes et bourreaux.** »

La précision du décor encombré de journaux à recycler, remplis de faits divers analogues, la scénographie qui installe l'ambiance et intervient au service de l'intrigue et des émotions, se trouvent renforcées par une musique intrigante et puissante. Mais c'est la caractérisation des personnages et le jeu des acteurs qui donnent une telle impression de vérité, d'où jaillit l'émotion.

La différence de classe sociale est d'emblée manifeste entre les « deux laissés pour compte » et **Betty**. Les deux hommes ne sont pas cependant monolithiques dans leur médiocrité : **Bobby**, ce faux dur, alias **Bruno Guillot**, est-il sincère quand il exprime son amour et ses regrets à **Betty** ? **George**, lui, incarné par **Tony Le Guern**, restera enfermé dans sa violence. L'interprétation très fine des

relations entre eux, suggère un rapport de force tendu qui évolue et va s'inverser pour révéler leur nature profonde. Quant à **Betty – Capucine Jarowski** – d'abord maîtresse d'elle-même et de la situation, elle se fragilise pour redevenir la jeune fille qu'on a salie et broyée.

Tony Le Guern peut à bon droit déclarer : « *J'aime quand le théâtre est mordant et émouvant ! Le Baiser de la Veuve est une pièce intime, à fleur de peau, qui se joue avec spontanéité, humanité et intelligence* ».

L'approbation de la Critique

« Il y a des pièces qui donnent l'impression d'être une petite souris assistant à une scène de la vie réelle. **Le Baiser de la Veuve** est de celles-là. Les thèmes remués touchent à des réalités aussi sensibles que graves. Attention : chef-d'œuvre. »

France Catholique, Pierre François

« **Le Baiser de la Veuve** est une gifle, une pièce nécessaire. Vous découvrirez aussi trois comédiens formidables. »

Le Nouvel Obs

« Cette mise en scène est captivante comme un bon polar, elle a l'œil artistique et rend pour beaucoup avec cette belle distribution de très bons comédiens. **Capucine Jaworski** est poignante de vérité et de réalisme. »

Théâtrothèque

Alors, pour conclure, **Le Baiser de la Veuve** est-elle une pièce absolument « noire » ? Cher spectateur, c'est à vous de juger maintenant... sur pièce(s).

Yves LOUIS



La critique... avant le **Courrier des spectateurs**

Dans **APARTES**, le **Courrier des spectateurs** qui donne la parole aux **Petits Cœurs**, n'existe vraiment, comme rubrique régulière, que depuis la Saison 2008-2009. Auparavant, la critique locale de nos spectacles était représentée dans le bulletin, principalement par deux spectateurs avertis :

- **André OLIOT**, le Vice-Président de l'époque qui collaborait spontanément à la brochure, en confiant ses impressions sur les pièces du programme ou ses réflexions sur la situation du théâtre. Il a quitté la région en 2008 ;

- **Philippe BARRERE**, le rédacteur et critique artistique de **Sud-Ouest**, qui a vu naître les **Amis du Théâtre** et a commenté avec passion la plupart des spectacles diffusés. Il vient de disparaître le 8 décembre dernier et l'hommage publié par **Emmanuel Planes** dans **Sud-Ouest**, rappelle bien les qualités du journaliste : « Dans ses comptes-rendus de spectacles, écrits dans un style simple et alerte, ne tombant jamais dans l'hermétisme ou le jargon à la mode, il s'efforçait d'éviter l'éreintement sans appel aussi bien que l'enthousiasme factice et de commande. »

Les **ATP de la Côte basque** n'ont pas oublié sa bienveillante lucidité et son ouverture d'esprit qui amplifiaient leur audience sur le **B A B**.

Mais la critique théâtrale ne peut-elle encore exister dans la presse locale ?

Nicole LOUIS

Spectacle

JEANNE ET MARGUERITE

texte de **Valérie Péronnet**

mise en scène de **Christophe Luthringer**

par la Compagnie FRANCOISE CADOL



Le Colisée, les jeudi 7 et vendredi 8 avril 2016 à 20h30

Jeanne et Marguerite, c'est le destin de deux jeunes femmes amoureuses, à un siècle d'intervalle, mais relié, vu l'importance comparable des lettres d'amour dans leur aventure respective, **« par un fil tendu dans le temps »**, selon les mots de leur interprète.

Pourquoi et comment théâtraliser la lecture alternée de ces lettres d'hier et d'aujourd'hui ? Cela peut-il mettre en lumière des secrets intimes de l'éternel féminin, et dévoiler aussi les étranges « courriels du cœur » d'une femme moderne ? Voilà qui, sans doute, fait partie des ambitions de la Cie FRANCOISE CADOL, même si l'auteure, **Valérie Péronnet**, a choisi une inspiration autobiographique.

Une création à quatre mains

En 2010, **Françoise Cadol**, comédienne dont la spécialité était le doublage, c'est-à-dire le prêt de sa voix à des actrices de cinéma étrangères, avait envie de monter et de jouer une pièce « seule en scène ».

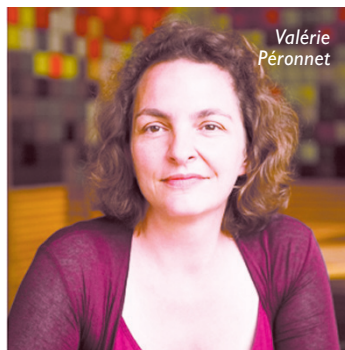
« Intriguée par la vie de nègre littéraire de Valérie Péronnet » – une journaliste écrivaine

qui prête sa plume à ceux qui ont quelque chose à raconter, – elle lui commande un texte **« qui devait parler de cette empathie particulière qu'elle a, de se glisser dans la personnalité et la sensibilité des gens dont elle écrit des histoires. Quand je l'ai rencontrée,**

poursuit la comédienne, **Valérie n'avait jamais écrit ni pour elle ni pour le théâtre. Elle est partie en Bretagne pour « essayer » et en est revenue quinze jours plus tard avec Jeanne et Marguerite »**, son premier roman.

Jeanne, c'est l'internaute des années 2000 qui s'enflamme pour **James**, un inconnu rencontré sur Internet, correspondant à la fois réel, fantasmé et fantasque dans ses promesses. **Valérie Péronnet** imagine la jeune femme fébrile, rivée à son clavier, obsédée par l'attente et la peur de l'absence définitive.

Mais le souvenir d'une autre amoureuse s'impose très vite à son esprit, son arrière-grand mère, **Marguerite**, dont la passion s'est épanchée dans des centaines de lettres, au début des années 1900. L'auteure les a reçues en héritage, il y a fort longtemps ; c'est à la mémoire de cette aïeule inspiratrice, qu'elle consacre alors l'autre volet de son œuvre, avec la célébration de cet amour partagé, mais trop longtemps contrarié par la société et la Grande Guerre, avant d'être brisé.



Valérie
Péronnet

Parlez-moi d'amour...

Françoise Cadol incarne tour à tour avec justesse les deux femmes aussi différentes soient-elles : à la fougue angoissée de **Jeanne**, s'opposent la candeur ardente, la mélancolie et les rêves de bonheur de **Marguerite**. Pour aider cette métamorphose, la mise en scène de **Christophe Luthringer** imprime un rythme particulier à la gestuelle de chaque personnage ; une page se tourne, on change d'amoureuse et d'époque. Le metteur en scène a su créer une palette d'ambiances qui s'appuie sur les jeux de lumière de **Thierry Alexandre** et les sons de **Franck Gervais**, bruitage, voix off ou musique sentimentale. Un univers tour à tour délicat, romantique ou sombre, voire inquiétant, qui suit les émotions des deux femmes.



Après la publication de son récit en 2011, **Valérie Péronnet** a connu la chance d'en créer avec succès l'adaptation théâtrale lors du Festival d'Avignon au **théâtre Buffon**, en 2013 ; cette réussite de la Cie FRANCOISE CADOL s'est d'ailleurs renouvelée en 2014 et 2015, dans le même théâtre. Entre temps, Paris l'avait accueillie au **théâtre La Bruyère** et la tournée s'organisait en province jusqu'en 2016 ; au total, pas loin de 130 représentations. Un joli score pour un coup d'essai !

La Cie FRANCOISE CADOL porte et développe les créations d'auteurs contemporains. Un de ses désirs : faire naître la poésie et les questionnements du croisement des arts.

L'émotion a gagné la critique

« **Jeanne et Marguerite** est une comédie de l'intime et de son drame, que **Christophe Luthringer** traite avec tact, mesure et humour et dont la scène est un lieu unique : celui de la table d'écriture, la table épistolaire, table des correspondances.

C'est un lieu de transition, de métamorphoses dont **Françoise Cadol** exploite toutes les ressources pour exprimer avec gourmandise la variation des sentiments. »

La Revue du Spectacle, Avignon 2013

« **Françoise Cadol** délivre une interprétation d'une vérité et d'une sincérité désarmantes. Subtile, délicate, sensible, touchante et attachante, elle nous embarque sans difficulté à la rencontre de deux femmes et de leurs univers respectifs. [...] »

Un fauteuil pour l'orchestre, Paris 2015

« Quelle belle actrice ! »

J. Nerson, **Le Nouvel Obs**

« Miraculeuse ! »

G. Costaz, **Le Masque et la Plume**

La scène du **Colisée** de Biarritz devrait offrir assez d'intimité pour faire entendre ces touchantes confidences de la mémoire amoureuse féminine.

Nicole LOUIS



« Folles soirées », les 17 et 18 décembre 2015, au Colisée de Biarritz, celles du **Cinquantenaire des Amis du Théâtre** de Biarritz partis en « **Croisière sur le Neptune** », bateau piloté et animé par la joyeuse équipe d'amateurs du conservatoire Maurice Ravel !

Nous embarquâmes confiants, entraînés au rythme de saynètes cocasses sur l'Absurde du Monde. Mais la navigation devint soudain houleuse, le navire sombra et abandonna deux naufragés sur un radeau : une sorte de Quichotte cramponné à son mât qui s'obstinait à lancer à la mer une bouteille portant un message littéraire, l'autre, tel Sancho scrutant l'horizon, à la recherche de son île. Belle fable de **Jean-Michel Ribes** dont le message n'a échappé à personne...

Dans le « foyer » du théâtre, petits fours et champagne nous attendaient : chance de retrouver des Anciens, d'échanger embrassades, paroles amicales, souvenirs émus de théâtre et vœux de Nouvel An, devant une jolie table de circonstance, (cf. photo). La spectaculaire « pièce montée théâtrale » qui trônait au centre, était l'œuvre originale d'**Eric**, un designer de nos Amis.

Nous voilà, à présent arrivés à bon port, incorrigibles mais insubmersibles rêveurs. Equipage et passagers, nous reprenons le large, poursuivant une navigation pleine de promesses en cette Année 2016 que nous souhaitons prospère pour tous.

En attendant... Souquez ferme les Amis et bon vent !

Urania COSTA

Les membres du CA présents le 17 décembre 2015



Courrier des spectateurs

Comment un **Misanthrope**, « l'ennemi du genre humain », peut-il susciter l'admiration enthousiaste de nos contemporains ? Celui de la Cie CRYSTAL, cet **Alceste** incarné par **Arnaud Denis**, le 7 janvier dernier à la **Gare du Midi**, a pourtant réussi la gageure d'attirer plus d'un millier de jeunes et de moins jeunes venus à sa rencontre.

Ce ne fut pas « **Une soirée perdue** » comme celle que déplorait **A. de Musset** dans ses **Poésies Nouvelles** ! 218 votants, en attribuant 2 ou 3 ♥ ont reconnu « l'âpre vérité » du grand **Molière** et découvert, à leur tour, la portée de

« Cette mâle gaité si triste et si profonde,
Que lorsqu'on vient d'en rire on devrait en pleurer. »

C'est par une kyrielle d'adjectifs dithyrambiques adressés à la troupe, que les spectateurs « **enchantés** » ont exprimé « **leur bonheur** » :

LES PETITS ♥ ONT LA PAROLE

« un éblouissement... superbe prestation... brillants comédiens... somptueux, magnifique moment de théâtre !... le théâtre porté à ses plus hauts sommets... un des plus beaux Misanthrope que j'ai vus ! »

Le parti pris de la mise en scène, sombre mais « **moderne... original...** » n'a pas déçu de nombreux connaisseurs : « **Molière dépoussiéré par des comédiens exceptionnels !... Molière dit et joué comme cela, on en redemande !... Mise en scène très proche de nous en étant respectueuse d'une époque... Quel plaisir de retrouver Molière avec une diction très naturelle !... Deux heures de bonheur absolu ! »**

« **Bravo et longue vie à cette jeune troupe.** »

Le public a voté selon son ♥
et attribué la note de

9,28/10

N.L.

LOCATIONS : Gare du Midi, Le Colisée,

➤ BIARRITZ - TOURISME à Javalquinto,
tél. : 05 59 22 44 66

➤ OFFICE DE TOURISME d' ANGLET,
tél. : 05 59 03 77 01

➤ ELKAR, BAYONNE

➤ Pour LE COLISÉE :
ouverture du guichet
30 minutes avant la
représentation, placement
libre.



Veillez envoyer votre courrier à l'adresse ci-dessous :

AMIS DU THÉÂTRE DE LA CÔTE BASQUE

Le Colisée, 11, avenue Sarasate, 64200 BIARRITZ. Tél./Fax. 05 59 24 90 27 ou Tél 06 20 92 04 97
e.mail : atpbiarritz@gmail.com Site : www.amis-theatre-biarritz.com

Directrice de la publication : **Viviane Corbineau**

Rédactrice en chef : **Nicole LOUIS**

Collaboration : Marie Louis, Yves Louis.

Assistance informatique : Marie Tomas

ISSN 1951-9052

IMPRIMERIE DU LABOURD - BAYONNE

